

Berceau du tchoukball, Genève en est devenu la capitale

Synthèse du handball, du volley et de la pelote basque, ce sport gagne à être connu.

PASCAL BORNAND

En extension dans l'air, le joueur arme son tir et projette le ballon contre la toile inclinée d'un minitrampoline. En embuscade, les défenseurs adverses sont prêts à bondir pour se saisir du cuir ou le renvoyer d'une manchette avant qu'il ne touche le sol. Ce sont là des gestes familiers de handball ou de volleyball. Mais aucun filet ne tremble ou ne sépare le terrain en deux.

Aux quatre vents

Inventé il y a trente-quatre ans par un médecin genevois, précurseur de la médecine sportive, le tchoukball est un sport singulier et parfaitement pluriel, qui tire son origine de la fascination exercée sur le Dr Hermann Brandt par la... pelote basque! Une sorte d'espéranto du sport de balle, qui prétend à l'universalité en vantant sa simplicité et son esprit fair-play. «Le but des activités sportives n'est pas la fabrication de champions, mais de contribuer à l'édification d'une société plus harmonieuse», affirmait le praticien, créateur

en 1928 du contrôle médico-sportif.

Pourtant, au décès de son géniteur, le tchoukball est vite tombé en désuétude dans sa ville-berceau. Heureusement pour lui, le bon docteur avait semé la petite graine aux quatre vents. Grâce au Prix Thulin, que la Fédération internationale d'éducation physique lui décerna pour la qualité éducative de son invention, ce sport émergeant a connu une étonnante diffusion à travers le monde. Le tchouk a fait tilt du Brésil à Taiwan, de Neuchâtel en Grande-Bretagne avant de renaître au pied du Jet d'eau en 1996!

Le sport idéal?

«Genève ne pouvait tout de même pas renier un sport qu'il a mis au monde», s'exclame Daniel Buschbeck, le président de la Fédération internationale, établie dans son appartement du Lignon! Depuis sa découverte, le Genevois ne jure plus que par le tchoukball. «Un vrai coup de foudre», admet cet ancien footballeur, un peu touche-à-tout, qui ne cesse depuis d'en faire la promotion.

Et d'en décrire, la voix exaltée, les quatre vertus cardinales: l'accessibilité, l'intensité, la dimension tactique et la sportivité. «C'est bien simple, il suffit de cinq minutes pour saisir les règles du jeu et s'y mettre. Les gestes de base sont naturels, pas besoin d'être un géant pour jouer. Voilà pourquoi le tchoukball se pratique autant en compétition que pour le loisir. En fait, il ressemble au jeu d'échecs, mais il est infiniment plus physique. Il exige un sens de l'observation et de l'anticipation, beaucoup de cohésion au niveau collectif. Et puis, par essence, il bannit l'antijeu, l'agressivité.»

Le Dr Brandt aurait-il inventé le sport idéal, déclinage en salle, sur le sable ou même dans l'eau, mixte et destiné à tous les âges comme les lecteurs de Tintin? Daniel Buschbeck n'en doute pas! Il évoque la gym des aînés qui s'est mis à le pratiquer, le Collège de Genève qui l'a intégré à son programme d'options. Le tchoukball gagne du terrain même si la concurrence des sports traditionnels lui mène la vie dure. Cet été, il organise ses championnats du monde à Taiwan, coincés entre l'Euro foot et les Jeux olympiques. Pas facile de se faire une place au soleil. ■



Bondissant. Plein de ressort et en plein essor, le tchoukball s'éclate en salle mais peut aussi se jouer sur sable ou dans l'eau!

Daniel Buschbeck, complètement «tchouk»!

Il faudrait l'appeler M. Tchoukbeck — ou alors M. Buschball! Voilà bientôt dix ans que Daniel Buschbeck (31 ans) voue une admiration sans borne pour le tchoukball. Il l'a découvert au temps du scoutisme et il en a fait son totem personnel. «C'est le sport par excellence», affirme ce digne héritier du Dr Brandt, qui cumule les casquettes de président des fédérations genevoise (tout juste créée), suisse et internationale.

Le Genevois vit pour et par le tchoukball. Il en joue sous le maillot du club qu'il a fondé en 1996 — aujourd'hui dirigé par son amie Stéphanie Maier —, il en est l'infatigable am-

bassadeur, ici et ailleurs, autour du monde et sur le net. Il en vante les mérites et en vend le matériel, car ses fonctions dirigeantes sont toutes bénévoles. «Le fournisseur de la Fédération suisse a cessé son activité. J'ai monté une petite entreprise pour reprendre le travail à mon compte», explique-t-il.

Pour servir la promotion de son sport, Daniel Buschbeck ne néglige aucune action. Après Meyrin, il espère implanter le tchoukball à Vernier et à Veyrier et se réjouit de le voir se développer de façon spectaculaire au Canada. «Sur le plan suisse, on a atteint un nouveau degré de reconnaissance en inté-

grant le programme «Jeunesse et Sport» de l'Office fédéral du sport de Macolin, se félicite-t-il. C'est la garantie de pouvoir encore mieux assurer la formation de nos moniteurs.»

En août prochain, le congrès de Taiwan, où auront lieu les championnats du monde, devrait le réélire pour quatre ans à la présidence de la Fédération internationale. «J'ai la réputation de faire bouger les choses, dit-il. Et justement, il y a encore tant de choses à faire pour développer la notoriété et la pratique du tchoukball.»

P. B.

points de repère

- C'est en 1970 que le tchoukball a été inventé par le Dr Brandt. Il est aujourd'hui pratiqué par plusieurs centaines de milliers de joueurs à travers le monde, Taiwan étant son principal bastion de popularité.
- Successeur du Neuchâtelois Michel Favre, Daniel Buschbeck préside la Fédération internationale depuis 2002. Elle regroupe 15 associations nationales et près de 20 autres pays affiliés. Les prochains championnats du monde auront lieu en août à Taiwan. La Suisse est vice-championne du monde en titre.
- Inspiré de la pelote basque, du handball et du volleyball, le tchoukball se joue entre deux équipes de 7 joueurs (9 sur le plan international). Un match se dispute en 3 tiers de 15 minutes. But du jeu: tirer le ballon sur l'un des deux cadres pour qu'il rebondisse sur le sol avant que l'équipe adverse, postée en défense, ne puisse le rattraper.
- En Suisse, le tchoukball est diffusé essentiellement dans les cantons romands où une douzaine de clubs le pratique. Huit équipes disputent le championnat national, remporté l'an dernier par Val-de-Ruz. Septième en 2003, Genève s'est qualifié cet hiver pour le tour final.
- Emanation des clubs de Genève et de Meyrin, l'Association genevoise de tchoukball vient de voir le jour. Club phare du canton, le TC Genève compte environ 150 pratiquants, dont une centaine de juniors. Ils étaient moins de 50 en 2000.
- Renseignements. Auprès de Daniel Buschbeck, tél. 022 796 67 66, e-mail: daniel.buschbeck@tchoukball.ch. Sur l'internet: www.tchoukballgeneve.ch ou www.tchoukball.ch

P. B.

en bref

Plongeon: exploit de Malusardi à Lyon

Affaibli par les absences de Joséphine Rapi, blessée au pied, et Sybille Eckert, en baisse de régime, l'équipe de Suisse a terminé à la dernière place du tournoi des 6 nations — qui a eu lieu le week-end dernier à Lyon. Mais Christiane Favia a quand même eu des raisons de s'enthousiasmer. Grâce à Jonathan Malusardi, deuxième à 1 m et 3 m. «Il a vraiment assuré», clame l'entraîneur national. Sur la pente ascendante, Alain Baechler a terminé septième à 3 m. Avec Emilie Slavenburg, les Genevois se concentrent désormais sur Aix-la-Chapelle (22-25 avril). (jds)

Bicross: trois succès pour démarrer

Les voltigeurs du Bicross Club Genève ont démarré la saison en signant trois succès — Thibault Aegerter en juniors, Eric Breuils en amateurs élite et Marc Murbach en seniors croisés — lors de la première des huit manches du championnat romand, disputée dimanche à Champel. Cet été, le circuit du Bout-du-Monde accueillera aussi la quatrième manche du championnat suisse, les 26 et 27 juin. (tg)

Brochen: «Je suis un peu frustré»

NATATION Le coach national des juniors attendait de meilleurs résultats à Genève.

PIERRE NUSSLÉ

Jacky Brochen reste sur sa faim. Les championnats nationaux qui se sont déroulés durant quatre jours à Genève n'ont pas connu de grands moments d'émotion. «Je suis un peu frustré. Je m'attendais à ce que la compétition soit plus emballante, surtout à quelques mois des Jeux d'Athènes», lâche le coach national des juniors suisses et l'entraîneur responsable de Genève Natation.

Le nouveau mode de sélection participer aux épreuves nationales. Contrairement à ce qui se passe en France, nos meilleurs nageurs disposent d'une plus grande liberté pour conduire leur préparation. «Je ne suis pas sûr que cette stratégie soit vraiment adaptée aux objectifs visés, regrette Brochen. Pour monter en puissance, un athlète doit aller au combat aussi souvent qu'il le peut et ne pas se contenter de deux ou trois départs. Popov est l'exemple même à suivre. Avant les Jeux, il va participer à une dizaine de

Le message est clair. Jacky Brochen n'adhère pas pleinement au système helvétique. C'est donc avec la nouvelle génération qu'il met en place une méthode différente en accord avec les dirigeants de Swiss Swimming. Car il faut dès maintenant penser à l'avenir, aux JO de Pékin 2008. «Il y a plusieurs éléments de grand talent dans les clubs à l'instar de Patrizia Umplick (14 ans) et Dimitri Waeber (17 ans). J'espère que nous pourrions aller aux Européens juniors de Lisbonne, cet été, avec une belle équipe de jeunes.»

Pour l'heure, trois nageurs ont

Premiers plongeurs

CHALLENGE TRIBUNE

La piscine des Vernets accueille ce mercredi le premier test de printemps du 35e Challenge Tribune de Genève. Deux catégories (compétiteurs et non-compétiteurs) et deux classes d'âge (enfants nés en 1991-92-93 ou nés en 1994 et après) figurent à son programme, de même que six tests (31 mars, 28 avril, 26 mai, 29 septembre, 27 octobre et 24 novembre) et deux finales (12 juin et 12 décembre).